

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

AUBERVILLIERS, M.E.N., N.B., 22 m.

Réalisateur : ELI LOTAR (1945).

Commentaire de J. PREVERT.

Le problème abordé ici est d'une telle importance et gravité qu'on ne peut passer ce film sous silence.

Tourné en 1945, ce film est un excellent document qui permet d'illustrer la période de l'après-guerre qui, pour les conditions de logement, est encore actuelle à Aubervilliers. Le thème repose sur la combinaison travail/misère. C'est une sorte de constat ethnographique, un pamphlet et un poème de l'insolite.

Il y a des instantanés qui par leur atrocité brute ont une puissance de choc : la femme qui ramasse du charbon et se bat avec l'ouvrier, les façades hideuses et rongées des maisons, le passage évoquant l'action décapante de l'acide sulfurique des manufactures de Saint-Gobain, une vieille femme, un enfant qui joue avec de la saleté, etc.

Nous pensons pouvoir conseiller ce film dans les classes de cinquième et de première.

HOTEL DES INVALIDES, M.E.N., N.B., 22 m.

Réalisateur : G. FRANJU (1952).

Ce film est un pamphlet et a cependant été commandé par le Ministère de la Défense nationale en France : à une salle d'adolescents peu mûris, il peut sembler un document non dépourvu de vibration patriotique. Or, l'art du cinéaste a consisté à retourner comme un gant ce qu'on attendait de lui, on découvre l'atroce envers des choses au lieu d'en découvrir l'endroit. Cette pieuse visite est une amère et satirique révélation. C'est la démystification de l'héroïsme guerrier et de la gloire militaire, c'est la dénonciation d'un monde qui déshumanise l'homme, le mutilé, lui enlève toute consistance.

Franju évoque un endroit atroce et maudit par antithèse avec ce qui l'entoure. Ici, c'est la tendresse d'un paysage parisien, les quais de la Seine, le vol des oiseaux, soulignés par des rengaines populaires.

Si pour l'enseignement, ce film paraît parfois un peu long, il faut se rappeler que ces longueurs sont voulues par l'auteur.

Le commentaire caustique est dit par Michel Simon. Cette réalisation peut être utilisée comme motivation dans les classes supérieures ou comme leçon de critique historique.

LA FUGUE DE MAHMOUD, *Ambassade de France*, 40 m.

Réalisateur : R. LEENHARDT (1951).

Musique : G. BERNARD.

Le film a pour but de donner une idée aussi vivante que possible des transformations modernes du Maroc. Mais la trouvaille est d'avoir imaginé une impérieuse vocation mécanique chez un petit Berbère de douze ans. C'est une institutrice qui raconte l'histoire de Mahmoud, habitant une palmeraie traitée selon les méthodes de culture les plus archaïques. Nous assistons à quelques scènes caractéristiques de la vie indigène et aussi aux tentatives des gens du pays pour échapper à une vie misérable en allant chercher du travail dans la grande ville.

C'est ce que va faire Mahmoud. Un jour, on apprend qu'il a disparu. C'est l'occasion de parcourir le chemin et les lieux qu'il a traversés et ainsi de découvrir la « zone » qui entoure Casablanca. Nous découvrirons qu'il a passé l'été dans une ferme coopérative et, en glissant de la documentation technique dans la narration, le réalisateur nous introduit dans un des secteurs de modernisation agricole du Maroc. L'auteur, à travers le visage de l'enfant, nous fait comprendre que tout un peuple jeune et curieux a souci de sortir d'une condition précaire en s'adaptant au progrès.

ZUYDERZEE, *Ambassade de Hollande*. N.B. 28 m.

Réalisateur : JORIS IVENS.

Musique : HANS EISSLER.

Zuyderzee est un acte de foi, d'admiration et de gratitude pour ce pays qui est celui du réalisateur et qui lutte depuis des siècles contre la mer. Un court voyage dans la Frise méridionale nous permet d'apprécier l'effort d'un peuple qui a construit des digues, asséché des polders, gagné patiemment sur l'eau. Le ton du film est un peu celui de l'épopée. L'effort de l'ouvrier est magnifié par son affrontement à ce qui semble le dépasser : l'élément. Le combat mené par l'homme est relayé par la mise en action des machines.

Ivens compose son récit avec des mouvements de caméra circulaires, d'amples panoramiques de puissants travellings en plongée, afin de communiquer le battement organique du vouloir vivre de sa nation.

Film convenant aussi bien aux classes inférieures que supérieures ainsi qu'à l'enseignement technique.

J. DEBACKER.